



HAL
open science

Mort et Vies de Franklin pendant la Révolution française

Olivier Ritz

► **To cite this version:**

Olivier Ritz. Mort et Vies de Franklin pendant la Révolution française. Olivier Ferret; Anne-Marie Mercier-Faivre. Biographie & politique. Vie publique, vie privée, de l'Ancien Régime à la Restauration, Presses universitaires de Lyon, pp.89-103, 2014, 978-2-7297-0878-8. hal-01574307

HAL Id: hal-01574307

<https://hal.science/hal-01574307>

Submitted on 13 Aug 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BIOGRAPHIE & POLITIQUE

VIE PUBLIQUE, VIE PRIVÉE, DE L'ANCIEN RÉGIME À LA RESTAURATION

sous la direction d'Olivier Ferret & Anne-Marie Mercier-Faivre

MORT ET VIES DE FRANKLIN PENDANT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

OLIVIER RITZ

Benjamin Franklin meurt en avril 1790. La nouvelle de sa mort arrive en France en juin alors que l'on prépare la fête de la Fédération pour le premier anniversaire de la prise de Bastille. Le 11 juin, Mirabeau demande la parole à l'Assemblée pour en faire l'annonce officielle dans un court discours, ensuite imprimé « par ordre de l'Assemblée nationale » et repris intégralement dans de nombreux journaux, qui commence ainsi :

Messieurs,

Franklin est mort... il est retourné au sein de la Divinité, le génie qui a franchi l'Amérique et versa sur l'Europe des torrents de lumières.

Le sage que deux mondes réclament, l'homme que se disputent l'Histoire des sciences et l'Histoire des empires, tenait, sans doute, un rang élevé dans l'espèce humaine¹.

Ce texte est le premier d'une longue série d'éloges officiels. La Rochefoucauld parle devant la Société de 1789 deux jours plus tard. Fauchet prononce « un éloge civique de Franklin » au nom de la Commune de Paris le 21 juillet. Le 10 août, les imprimeurs de Paris rendent hommage à celui qui fut aussi imprimeur. Le 14 octobre, un discours d'hommage est prononcé dans la loge maçonnique des Neuf Sœurs dont Franklin a été un officier. Condorcet prend la parole devant l'Académie des sciences le 13 novembre, et Vicq d'Azyr enfin parle devant l'Académie de médecine, près d'un an après la mort de Franklin, le 14 mars 1791². Comme Mirabeau, tous les orateurs disent l'importance scientifique de Franklin, célèbre pour ses expériences sur la foudre, et plus encore son importance politique. À la mode depuis son séjour à Paris de 1778 à 1785 et le succès de son ambassade pour gagner le soutien de la France à l'indépendance des Provinces-Unies d'Amérique, il est une figure de la révolution américaine. En célébrant Franklin, les orateurs promeuvent l'utilité sociale et le mérite contre les privilèges de la naissance, ils proclament la marche parallèle des progrès scientifiques et politiques et ils prouvent l'universalisme

1. Honoré-Gabriel Riqueti de Mirabeau, *Discours du comte de Mirabeau dans la séance du 11 juin, sur la mort de Benjamin Franklin*, Paris, Baudouin, 1790, p. 1.

2. Pour tous ces textes, voir l'étude de Gilbert Chinard, *L'Apothéose de Benjamin Franklin : collection de textes accompagnés d'une introduction et de notes*, Paris, Librairie orientale et américaine, 1955.

d'une révolution qui rend les plus grands hommages à un étranger³. Plusieurs éloges sont riches en éléments biographiques – Condorcet a même eu accès indirectement à une copie du manuscrit de l'autobiographie de Franklin que son discours résume de façon détaillée et fidèle⁴ –, mais la vie de l'homme Franklin importe moins que son rôle dans ce que Mirabeau appelle « l'Histoire des sciences et l'Histoire des empires ».

Les *Mémoires de la vie privée de Benjamin Franklin*⁵ que publie le libraire Buisson au début de l'année 1791 rompent avec cette série de discours. Comme le souligne le titre, la « vie privée » de Franklin passe au premier plan dans le premier ouvrage explicitement et spécifiquement biographique qui lui est consacré. Après lui, trois autres Vies de Franklin sont publiées pendant la Révolution : un *Abrégé de la vie de Franklin* en l'an II, une *Vie de Benjamin Franklin* en l'an III et une autre en l'an VI⁶. Ces quatre textes redéfinissent les rapports entre biographie et politique établis dans les discours d'hommage. Le récit de vie n'est plus au service de l'éloge, dans un rapport de subordination au sens politique voulu par l'orateur. Désormais continu, des premières années jusqu'à la mort, il est susceptible de se charger de valeurs nouvelles et parfois contradictoires.

La portée politique de ces textes qui mêlent autobiographie et biographie peut être envisagée de différentes façons. À la manière de ce qui se jouait dans les éloges officiels, les Vies de Franklin peuvent être l'occasion de discours politiques explicites, c'est-à-dire de prises de parti dans les débats de la Révolution. La publication de chacun de ces textes est aussi susceptible de constituer un geste politique qui prend sens par rapport aux nouvelles institutions. Mais plus encore, en faisant de Franklin un modèle d'homme politique, et de sa vie une vie exemplaire – en bien ou en mal –, ces textes construisent des images de l'action politique et définissent ce qui en fait la valeur. C'est de ce point de vue surtout que l'évolution qui se dessine entre 1791 et 1798 est significative.

3. Voir James A. Leith, « Le culte de Franklin en France avant et pendant la Révolution française », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 226, octobre-décembre 1976, p. 543-571.

4. Le propriétaire de cette copie, Louis Le Veillard, qui la tenait directement de Franklin, en a fourni un résumé à Condorcet tout en refusant de le laisser accéder directement au texte. Voir Alfred O. Aldridge, *Benjamin Franklin et ses contemporains français*, traduction de l'auteur, Paris, M. Didier, 1963, p. 150.

5. *Mémoires de la vie privée de Benjamin Franklin, écrits par lui-même*, [Jacques Gibelin (trad.)], Paris, Buisson, 1791. Pour une description de cet ouvrage, voir Olivier Ferret, Anne-Marie Mercier-Faivre & Chantal Thomas (dir.), *Dictionnaire des Vies privées*, Robert Darnton (préf.), SVEC 2011:02, Oxford, Voltaire Foundation, 2011, notice n° 72, p. 276-277.

6. *La Science du bonhomme Richard, de Benjamin Franklin, précédée d'un Abrégé de la vie de Franklin, et suivie de son interrogatoire devant la Chambre des Communes*, Paris, Imprimerie des Sciences et Arts, an II [1793] ; *Vie de Franklin, d'après les notes écrites par lui-même, suivie de la science du bonhomme Richard, morale philosophique et amusante, tirée des ouvrages de cet apôtre de la liberté*, Paris, Au Bureau du *Courrier de la librairie & des Ouvrages d'instruction publique*, an III [1794] ; et *Vie de Benjamin Franklin, écrite par lui-même, suivie de ses œuvres morales, politiques et littéraires, dont la plus grande partie n'avait pas encore été publiée. Traduit de l'Anglais, avec des Notes, par J. Castéra*, 2 vol., Paris, Buisson, an VI [1797-1798].

LES MÉMOIRES DE 1791

Le titre du texte publié par le libraire François Buisson en 1791 oppose « vie privée » et « vie politique » : *Mémoires de la vie privée de Benjamin Franklin, écrits par lui-même, et adressés à son fils ; suivis d'un Précis historique de sa Vie politique, et de plusieurs Pièces, relatives à ce Père de la Liberté*. La « vie privée », d'autant plus « privée » et authentique qu'elle est « adressée à son fils », occupe la première place. Le reste n'est qu'un complément moins détaillé.

Aux trois parties du titre correspondent les trois parties du volume publié : d'abord, cent cinquante-six pages d'autobiographie qui couvrent la jeunesse de Franklin et ses débuts professionnels (jusqu'à son mariage en 1730 à l'âge de 24 ans) ; ensuite cent dix pages de continuation à la troisième personne (jusqu'à sa mort en 1790, soixante ans plus tard) ; enfin, quatre-vingt-huit pages de pièces diverses (des extraits d'éloges funèbres et d'articles de journaux ainsi qu'un court texte de Franklin, *La Science du bonhomme Richard*). La première partie est tout à fait inédite. Buisson la publie sans autorisation alors que les héritiers de Franklin préparent une édition en Angleterre et que tous ceux qui possèdent une copie du manuscrit se sont engagés à la tenir secrète. On sait aujourd'hui que Buisson a eu accès à une copie clandestine du texte, mais on ne sait ni où ni quand il y est parvenu⁷. Toujours est-il que son édition est un événement. Faute d'avoir accès au texte original⁸, les deux premiers éditeurs londoniens qui publieront le texte en 1793 feront retraduire en anglais la traduction française publiée par Buisson. C'est donc aussi parce qu'elle est inédite et exclusive que la « vie privée » est plus importante que ce qui suit dans le volume de Buisson.

Dans la « Préface de l'éditeur⁹ », Buisson annonce le « récit simple et naïf des événements de la jeunesse d'un homme si justement célèbre » et ajoute : « Le caractère de vérité et de simplicité qu'on y remarque, est un sûr garant de l'authenticité de ces Mémoires¹⁰. » Le texte de Franklin joue de la même rhétorique : « Mon cher fils, écrit-il, je me suis fait un

7. Quand Buisson publie son volume, Le Veillard envoie une lettre à plusieurs journaux pour dire que ce n'est pas lui qui a fourni le texte (*Moniteur*, 2 mars 1791 ; *Mercure de France*, 12 mars 1791 ; *Journal de Paris*, 24 mars 1791). La critique génétique confirme l'innocence de Le Veillard et l'utilisation par Buisson d'une copie clandestine de la première partie, non revue par Franklin. Pour l'histoire des premières publications de l'autobiographie de Franklin, voir J.A. Leo Lemay & Paul M. Zall (dir.), *The Autobiography of Benjamin Franklin, a Genetic Text*, Knoxville, The University of Tennessee Press, 1981. Voir encore Samy Ben Messaoud, « Bien dire ou mal dire en politique : sur la réception des Vies privées », *supra* p. 65.

8. Publié par William Temple Franklin en 1818 seulement.

9. Par « éditeur », faut-il ici entendre libraire ? Cette préface n'est pas signée, mais plusieurs passages suggèrent que c'est bien Buisson qui s'adresse aux lecteurs. Rien n'indique par ailleurs le nom du traducteur. D'après Quérard, il s'agirait de Jacques Gibelin, un collaborateur régulier de Buisson, traducteur par exemple d'un *Abrégé des transactions philosophiques de la Société royale de Londres* (14 vol., Paris, Buisson, 1787-1791).

10. *Mémoires*, *op. cit.*, p. I et II.

plaisir de rassembler quelques petites anecdotes de famille. » Plus loin, il s'interrompt dans son récit : « Je m'aperçois, à mes digressions vagabondes, que je deviens vieux. J'écrivais autrefois avec plus de méthode. Mais on ne s'habille pas pour une compagnie privée, comme pour un bal paré¹¹. » Buisson justifie même la publication du texte sans autorisation par le caractère privé de l'autobiographie. Les héritiers, écrit-il, ne la publieront pas, ou bien la réduiront :

Je suis persuadé qu'ils n'en publieront que la partie la plus saillante : celle qui a rapport au rôle éclatant qu'il a joué dans le monde, et comme savant, et comme homme d'État. Ils ne se détermineront peut-être jamais à mettre au jour les humbles détails des premières années de sa vie, et les simples anecdotes d'une famille, dont l'obscurité, en rehaussant l'éclat des talents et des vertus du grand homme qu'elle a produit, pourrait blesser leur amour-propre¹².

La simplicité, la naïveté et l'obscurité de la vie privée sont ici des garants de vérité et d'authenticité. Mais on voit aussi avec ce passage et le participe présent « rehaussant » comment Buisson articule les deux vies de Franklin : la vie politique apparaît d'autant plus grande que la vie privée est humble. La vie privée, parce qu'elle est obscure, est un révélateur privilégié de la vie politique qui fait ressortir par contraste le « rôle éclatant » ou « l'éclat des talents » du « grand homme ». Cela signifie aussi, implicitement, que la vie privée est d'autant plus intéressante qu'elle est celle d'un grand homme. Les deux vies font système.

Un problème inattendu surgit cependant à la lecture de l'ensemble du volume : loin de célébrer le grand homme, la vie politique, c'est-à-dire la continuation à la troisième personne qui suit la partie autobiographique, est très critique à l'égard de l'action politique de Franklin. Buisson ne dit rien de cette hostilité dans la préface : il annonce « la traduction d'un écrit qui vient de paraître à Londres, et qui contient des détails intéressants [...] sur sa vie savante et politique¹³ ». Il l'atténue dans la note explicative qui ouvre cette deuxième partie : parce que ce texte est l'œuvre d'un Anglais, explique-t-il, il n'est « pas en tout l'approbateur de la conduite et des opinions de Franklin¹⁴ ». C'est bien le moins qu'on puisse dire ! Il s'agit de la traduction d'un pamphlet anonyme publié à Londres en 1790¹⁵ dont la thèse est très simple : Franklin est à la fois un savant admirable et un politique haïssable. Il s'est élevé par ses découvertes

11. *Ibid.*, I, p. 1 et 19.

12. *Ibid.*, p. IV.

13. *Ibid.*, p. VI.

14. *Ibid.*, II, p. 1 (la numérotation des pages recommence en début de partie).

15. *Memoirs of the Late Dr. Benjamin Franklin*, Londres, A. Grant, 1790. Sur ce texte et son attribution au loyaliste anglais James Jones Wilmer, voir Betty Kushen, « Three Earliest Published Lives of Benjamin Franklin, 1790-93: The *Autobiography* and its Continuations », *Early American Literature*, vol. 9, n° 1, printemps 1974, p. 39-52.

La carrière scientifique est à part, évoquée plus vite que le reste, louée sans réserve, mais radicalement opposée à la vie politique dans la deuxième partie. Cette opposition est en rupture avec les éloges de Franklin et la célèbre épigramme de Turgot : « *Eripuit caelo fulmen, sceptrumque tyrannis*¹⁸. » La vie politique, elle, est un objet de débats et ce texte laisse entendre une voix discordante à la fin du concert de louanges déclenché par la mort de Franklin : on peut ne pas admirer la vie politique du grand homme. Les journaux qui rendent compte de l'ouvrage de Buisson expliquent eux aussi l'hostilité de la deuxième partie par le ressentiment « anglais » de son auteur :

Cette colère des petits fripons diplomatiques d'Europe contre un grand homme, contre un des auteurs de la liberté américaine, est tout à fait amusante¹⁹.

Les faits sont altérés ou mal présentés, les épithètes injurieuses se placent malgré lui sous sa plume. Que fait le lecteur ? Il prend le blâme pour un éloge, et, connaissant la passion qui anime l'historien, il apprend à redresser les faits altérés de l'histoire²⁰.

Personne ne le prend explicitement au sérieux et ne se dit d'accord avec lui. Mais certains lui donnent beaucoup d'audience, tel Chamfort qui dans le *Mercur de France* consacre l'essentiel de son compte rendu à cette deuxième partie et en cite de larges extraits²¹. Il y a bien là matière à discussion.

Faut-il aller jusqu'à voir dans la publication de ce texte une prise de parti et une tentative, de la part de Buisson, d'avoir un effet sur les débats du moment et sur le cours de la Révolution ? La présence d'un pamphlet hostile à Franklin au milieu d'un volume qui commence et qui s'achève par des éloges pourrait sembler une façon déguisée de publier un texte contre-révolutionnaire. On peut au moins considérer que Buisson donne des gages aux uns et aux autres grâce à la polyphonie de son texte. Mais l'ambition commerciale l'emporte assurément sur les implications politiques. Buisson, très bien informé de ce qui se publie à Londres, s'est fait une spécialité de publier des traductions de l'anglais²². C'est cela qui lui a permis de composer à la hâte un volume hétéroclite dont le succès est garanti par sa nouveauté, son authenticité et la célébrité de Franklin²³.

18. « Il arracha la foudre au ciel et le sceptre aux tyrans. » L'épigramme date probablement de 1776. Voir A.O. Aldridge, *Benjamin Franklin et ses contemporains français*, op. cit., p. 121-126.

19. *Mercur de France*, 25 juin 1791, p. 131.

20. *Gazette nationale ou le Moniteur universel*, n° 217, 5 août 1791.

21. Voir *Mercur de France*, 25 juin 1791, p. 127-136.

22. Voir Carla Hesse, *Publishing and Cultural Politics in Revolutionary Paris, 1789-1810*, Berkeley, University of California Press, 1991, p. 187.

23. Betty Kushen explique également le caractère hétéroclite de l'ouvrage par la hâte de Buisson, désireux de mettre en vente une vie de Franklin le plus vite possible après la mort de celui-ci : « *This publisher was [...] anxious to put a saleable life of Franklin on the market*

Cela dit, les différentes parties du texte se rejoignent au fond sur un point : Franklin a fait de grandes choses. Même dans la deuxième partie, lorsqu'il est question de son ambassade à Paris, on peut lire : « Il est à remarquer que ces négociations demandaient des talents extraordinaires²⁴. » Pour l'auteur du pamphlet, ces « talents » sont toujours la ruse et la fourberie, mais en ce domaine aussi Franklin est présenté comme exceptionnel. Si le jugement porté sur l'action de Franklin oppose les différentes parties du volume, toutes s'accordent autour de l'idée qu'il s'est distingué par ce qu'il a fait. Son ambition et sa capacité d'agir peuvent être admirées ou condamnées, ce sont elles qui font de sa vie une vie politique par excellence. La vie privée sert par contraste de révélateur en faisant le récit d'une jeunesse humble : Franklin a réussi de grandes choses alors qu'il est parti de rien.

Reste que la première partie du volume fait événement par son caractère inédit et autobiographique. Certains commentateurs, tel Chamfort dans le *Mercure de France*, esquisissent déjà un autre programme de lecture pour cette partie du texte :

Ces Mémoires de Franklin seraient encore recommandables, quand il n'eût été qu'un citoyen obscur, un bon père traçant à ses enfants le tableau de sa vie, et leur montrant, par son exemple, tous les fruits qu'on peut tirer de l'emploi du temps, de la sobriété, de l'industrie, de la vigilance, envisagés comme moyens de fortune et de considération publique, dans un pays libre²⁵.

On trouve un commentaire comparable dans le *Moniteur* :

La vie privée d'un savant, d'un philosophe, d'un politique tel que lui, écrite par lui-même pour l'instruction de son fils et de ses descendants, ne peut procurer un plaisir stérile ; en développant les progrès de sa raison et de sa fortune, il donne non seulement à sa postérité, mais à nous, à la nôtre des leçons dont nous pouvons profiter dans plus d'un genre²⁶.

Cette fois, la vie privée vaut indépendamment de la vie politique. Elle est à elle seule exemplaire. C'est ce programme que vont réaliser les deux *Vies* suivantes.

L'ABRÉGÉ DE L'AN II ET LA VIE DE L'AN III

La deuxième Vie est publiée trois ans plus tard, en l'an II. Le titre de l'ouvrage ne met pas la biographie en valeur : *La Science du bonhomme*

at the earliest opportunity after his death in April on 1790. » (« Three Earliest Published Lives of Benjamin Franklin », art. cit, p. 41)

24. *Mémoires*, op. cit., II, p. 45.

25. *Mercure de France*, 25 juin 1791, p. 129.

26. *Gazette nationale ou le Moniteur universel*, n° 217, 5 août 1791.

Richard, de Benjamin Franklin, précédée d'un Abrégé de la vie de Franklin, et suivie de son interrogatoire devant la Chambre des Communes. La composition du volume fait mieux ressortir son importance : *La Science du bonhomme Richard* est surtout un produit d'appel qui occupe trente-quatre pages au milieu du volume. Ce récit truffé d'aphorismes est le texte de Franklin le plus connu et le plus édité en France depuis sa première édition en 1777. L'interrogatoire de Franklin devant la Chambre des communes (ici d'une longueur de quatre-vingt-quatre pages) était déjà publié en 1777 à la suite de ce texte. En revanche, les soixante-quatre pages de l'*Abrégé de la vie de Franklin*, placées en tête du volume et numérotées comme une préface en chiffres romains, sont pour ainsi dire inédites.

L'auteur de cet *Abrégé* s'inspire en vérité très largement du volume de Buisson. Le récit cadre est à la troisième personne, mais des pages entières du texte à la première personne publié en 1791 sont citées. Les trois-quarts de l'*Abrégé* (quarante-huit pages) résument la partie autobiographique de l'édition de Buisson (les vingt-quatre premières années de sa vie), le quart restant (seize pages) reconstitue à l'aide du reste du volume la carrière scientifique et politique de Franklin (soixante années de sa vie).

Si le volume de Buisson est la source principale et presque unique de l'*Abrégé*, on n'y retrouve pas l'opposition entre vie privée et vie politique. L'expression *vie privée* en est absente, le passage où Franklin dit qu'il écrit pour une « compagnie privée » n'est pas retenu et plus rien n'indique qu'il écrit pour son fils. L'action politique n'est plus non plus l'occasion d'un propos dissonant. Elle est louée sans réserve : « Cet important exemple est un des plus beaux triomphes de l'Égalité ; c'est un de ceux qui ont dessillé nos yeux, et préparé l'établissement de notre auguste République²⁷. » Plus lisse²⁸ et univoque, le texte de l'*Abrégé* fait de la vie de Franklin un tout : vie privée et actions publiques y sont également admirables.

La vie privée a beau n'être plus isolée et mise en valeur par le texte, elle occupe pourtant une place plus grande encore que dans le volume de Buisson. Le récit porte beaucoup moins sur ce que Franklin a fait – sur son rôle dans l'histoire des hommes et dans l'histoire des sciences – que sur ce qu'il a été au quotidien. Les matériaux littéraires existaient pourtant pour étoffer les parties scientifiques et politiques, en particulier dans l'éloge de Condorcet, largement diffusé. Le détail de la sélection opérée dans l'autobiographie est significatif. Vingt-quatre pages citent presque intégralement les passages consacrés aux premiers apprentissages de Franklin. C'est 37 % de l'*Abrégé*, pour un passage qui ne représentait que 7 % du récit de vie chez Buisson. Dans la suite, les passages cités sont moins longs mais tout aussi significatifs. Deux portent sur le régime « ni

27. *La Science du bonhomme Richard*, op. cit., p. XLII.

28. Ainsi certains défauts de Franklin, ou de ses amis, sont passés sous silence. Il n'est plus question par exemple de l'ivrognerie de son associé Mérédith.

chair ni poisson²⁹ » que Franklin a adopté pendant un temps de sa jeunesse, un autre reprend une anecdote à propos d'un quaker qui paie ses dettes et le dernier, long de plusieurs pages, raconte les débuts de Franklin à la tête de son imprimerie :

Je commençai dès lors à payer peu à peu la dette que j'avais contractée pour l'imprimerie ; et afin d'assurer mon crédit et mon caractère comme commerçant, je pris soin non seulement d'être *réellement* industrieux et frugal, mais encore d'éviter toute apparence du contraire. J'étais vêtu simplement ; on ne me voyait dans aucun lieu d'amusement public³⁰.

Qu'y a-t-il de commun entre les apprentissages, les régimes alimentaires et les activités économiques de Franklin ? Il s'agit dans tous les cas d'exposer précisément les méthodes que celui-ci met en œuvre pour parvenir à des progrès d'ordre domestique, corporel, ou professionnel. Dans les premières lignes de la dernière longue citation, Franklin rappelle aussi sa défense du papier-monnaie. Cette fois, c'est un progrès d'ordre économique et public qui est exposé de manière privilégiée par la reprise *in extenso* du texte d'origine.

La publication, dans le même volume, de *La Science du bonhomme Richard* et de l'interrogatoire de Franklin à la Chambre des communes renforce cette cohérence : le premier texte relève de l'économie domestique par ses aphorismes³¹, le second de l'économie politique, puisqu'il y est question de l'industrie américaine et des taxes anglaises. Une note introductive souligne cet aspect : « Cette pièce est très importante : elle sert à faire connaître la constitution des colonies anglaises, leurs forces, leur commerce et les causes de leur révolution³². » La politique n'est donc plus présentée par cette Vie exemplaire comme le résultat d'une volonté d'agir, mais elle est une question d'apprentissage et de régime, c'est-à-dire de méthode et d'économie.

D'après le catalogue de la Bibliothèque nationale de France, c'est Jean-Baptiste Say qui serait l'auteur de cet *Abrégé*. L'Imprimerie des Sciences et Arts est en tout cas l'imprimerie de la toute jeune *Décade philosophique, littéraire, et politique*, et Say dirige alors l'une et l'autre. L'*Abrégé de la vie de Franklin* est donc une publication de ceux qu'on commence à appeler les idéologues. Quelques mois plus tard, Say écrit une lettre au Comité d'ins-truction publique et le convainc d'acquérir des exemplaires de cet ouvrage

29. *La Science du bonhomme Richard*, *op. cit.*, p. XXXV. Citation reprise des *Mémoires*, *op. cit.*, p. 77.

30. *Ibid.*, p. XLVII. Citation reprise des *Mémoires*, *op. cit.*, p. 147-148.

31. Ce texte a également une portée politique, comme l'écrit Miriam Simon, dans *Benjamin Franklin, un Américain à Paris (1776-1785)*, catalogue de l'exposition du Musée Carnavalet, 5 décembre 2007-9 mars 2008, Paris, Paris musées, 2007, p. 245 : « Le *Bonhomme Richard*, qui appartient avant tout à la sphère de l'économie domestique, convient cependant à la mentalité bourgeoise pour aborder le capitalisme naissant en ce qu'il entre dans la sphère de la pensée du libéralisme économique. »

32. *La Science du bonhomme Richard*, *op. cit.*, n. 1, p. 35.

pour les écoles publiques des départements³³. Sa requête est sans doute d'autant mieux reçue que Pierre-Louis Ginguené, l'un des fondateurs de la *Décade*, a été nommé directeur adjoint de ce Comité entre-temps³⁴.

On voit avec cet exemple comment se conjuguent intérêt idéologique, intérêt commercial et intérêt institutionnel. La publication d'un tel ouvrage vise bien à diffuser des idées et à faire adhérer à des valeurs. La promotion de « l'économie politique et privée³⁵ » à l'œuvre dans l'*Abrégé* participe du projet idéologique de la *Décade*. Mais il s'agit aussi, tout autant que pour Buisson, de faire fonctionner une entreprise éditoriale. Cela est particulièrement important dans le contexte des débuts de la *Décade*. Les alliances dans les institutions peuvent contribuer au projet idéologique et au succès commercial. Tout repose ici sur la valeur éducative de la Vie présentée au public : exemplaire et mettant l'accent sur les années d'apprentissage, elle est accessible à tous les publics. Le compte rendu que la *Décade* fait de l'ouvrage le 30 thermidor an II souligne cette ambition : « On pourrait dire de Franklin ce qu'on a dit de La Fontaine, sous un autre point de vue : ses écrits sont ceux de tous les âges, de tous les esprits, de toutes les conditions. » La remarque finale du compte rendu redit la volonté de toucher un très large public d'une manière plus matérielle : « L'on doit savoir gré à l'éditeur, malgré les soins et la perfection qu'il a donnés à la partie typographique, de l'avoir établi à un prix qui le met à portée de tout le monde³⁶. » La *Décade* révèle ainsi toute l'ambition d'un ouvrage qui lui permet à la fois d'éduquer l'homme nouveau de la Révolution et de vendre des livres.

La troisième Vie de Franklin publiée pendant la Révolution est un dérivé du volume de la *Décade*. En l'an III, le libraire Chemin fils réduit encore l'*Abrégé* de l'an II. Il résume les premières pages et reproduit le reste du texte pour composer une *Vie de Franklin, d'après les notes écrites par lui-même* de trente et une pages. Elle est suivie de *La Science du bonhomme Richard* qui occupe les quinze dernières pages. Il entend ainsi tirer profit du succès d'un volume dont il a fait la promotion dans son *Courrier de la librairie*, journal d'annonces qui signale les principaux ouvrages publiés par les libraires parisiens. Quand un livre a du succès, Chemin fils en achète plusieurs exemplaires et invite les lecteurs du *Courrier* à venir

33. Voir A.O. Aldridge, *Benjamin Franklin et ses contemporains français*, op. cit., p. 47 : « Peu de temps après la publication du volume contenant *La Science du bonhomme Richard*, Say écrivit à la Commission exécutive de l'Instruction publique, offrant de fournir comme livres de classe à un prix modique des exemplaires de ce volume à l'usage des écoles publiques. Dans un rapport sur la proposition, la Commission remarqua : "Avoir nommé cet ouvrage, c'est en avoir fait l'éloge." Étant donné le mérite du livre, son prix nominal, et la pénurie des livres élémentaires à cette époque, la Commission décida d'acquérir ces exemplaires et de les distribuer dans les divers départements. »

34. Voir Joanna Kitchin, *Un journal « philosophique » : la Décade (1794-1807)*, Abbeville, F. Paillart, 1966, p. 18.

35. L'expression se trouve dans le long compte rendu que la *Décade* publie le 30 thermidor an II [17 août 1794], p. 150.

36. *Ibid.*, p. 153 et 157.

se le procurer chez lui, ou bien il le transforme pour en éditer sa propre version, comme le montre la Vie qu'il publie à son tour.

Pour lui aussi, la vie de Franklin vaut par son caractère méthodique et exemplaire, en particulier dans ses aspects privés. « Cet ouvrage, écrit-il déjà lorsqu'il annonce l'*Abrégé*, chef-d'œuvre de précision et de bon sens, est celui qui renferme tous ces préceptes de conduite politique et privée, qui ont rendu Franklin si célèbre³⁷. » Tout en assurant le succès de son entreprise commerciale, il participe ainsi à un mouvement idéologique dans lequel il s'illustrera un an plus tard en fondant la théophilanthropie, « culte familial, déiste et humanitaire – mais privé³⁸ ». Significativement, Chemin fils indique sur la page de titre que cette Vie de Franklin se trouve « Au Bureau du *Courrier de la librairie & des Ouvrages d'instruction publique* » comme pour s'approprier aussi la démarche institutionnelle des éditeurs de la *Décade*.

La *Décade*, quant à elle, s'intéresse à nouveau à Franklin trois ans plus tard en publiant un extrait inédit de la deuxième partie de son autobiographie dans son numéro du 30 pluviôse an VI³⁹. Le nouvel extrait va tout à fait dans le sens de ce qui était mis en valeur par l'édition de l'an II : loin d'y raconter des événements qui l'ont affecté ou auxquels il a contribué, Franklin y présente une méthode de vie et de vertu très systématique, établissant la liste des treize vertus « nécessaires ou désirables » et exposant dans des tableaux la manière dont il évalue ses progrès et dont il emploie chaque journée.

LA VIE DE L'AN VI

Quelques mois plus tard, Buisson publie une nouvelle *Vie de Benjamin Franklin, écrite par lui-même*⁴⁰. Avec deux volumes et plus de huit cents pages au total, elle se démarque de l'édition composée à la hâte en 1791 et des opuscules de l'an II et de l'an III. Après la partie autobiographique proposée dans une nouvelle traduction⁴¹, elle comporte la traduction d'une

37. *Courrier de la librairie*, n° 27, prairial an III [mai 1795].

38. Jean-Pierre Chantin, « Les adeptes de la théophilanthropie », *Rives méditerranéennes*, n° 14, 2003, en ligne : <http://rives.revues.org/410> (mai 2014).

39. *Décade philosophique, littéraire, et politique*, 30 pluviôse an VI [18 février 1798], p. 345-358. Une note précise : « Ce morceau est tiré d'un manuscrit anglais qui fait suite à ce que Buisson a imprimé il y a quelques années, et qui n'a point été publié. » Il s'agit en réalité d'un extrait de la traduction faite par Le Veillard du manuscrit qu'il possédait. Voir B. Franklin, *Benjamin Franklin's Autobiography: An Authoritative Text, Backgrounds, Criticism*, J.A. Leo Lemay & Paul M. Zall (éd.), New York / Londres, W.W. Norton & Co., 1986, p. 361.

40. Buisson et son traducteur Jean Henri Castéra reprennent pour l'essentiel le volume publié par J.J. et G. Robinson à Londres en 1793, *Works of the Late Doctor Benjamin Franklin: Consisting of His Life Written by Himself, together with Essays, Humorous, Moral & Literary*.

41. La traduction de Castéra est la traduction du texte anglais de 1793, lui-même traduit à partir de l'édition Buisson de 1791, mais amélioré grâce aux publications américaines sur Franklin.

continuation biographique mieux documentée et cette fois favorable à Franklin, celle de l'Américain Henry Stuber⁴². Suivent le testament de Franklin et une série d'œuvres « morales, politiques et littéraires », « dans le genre du spectateur », puis, à la fin du second volume, l'extrait de la deuxième partie de l'autobiographie publié par la *Décade* et l'inévitable *Science du bonhomme Richard*. On trouve ainsi, au fil de la biographie et des textes de Franklin, beaucoup plus d'éléments scientifiques et politiques, ainsi que quelques éléments supplémentaires sur sa vie privée. Franklin est désormais l'auteur de plus des trois-quarts de l'ouvrage.

La politique est cette fois une affaire de morale, comme le montre la préface qui commence par un parallèle entre Rousseau et Franklin :

Il est intéressant de considérer les chemins différents qu'ont suivis ces deux hommes également nés dans le simple état d'artisan, livrés à eux-mêmes au sortir de l'enfance et n'ayant presque point eu de maîtres. Chacun d'eux fit sa propre éducation et parvint à la plus grande célébrité. Mais l'un passa indolemment plusieurs années dans la servitude obscure, où le retenait une femme sensuelle [Mme de Warens] ; et l'autre ne comptant que sur lui, travailla constamment de ses mains, vécut avec la plus grande tempérance, la plus sévère économie, et en même temps, fournit généreusement aux besoins, même aux fantaisies de ses amis.

Cette comparaison, tout entière à l'avantage de Franklin, ne doit pas faire supposer que je cherche à déprécier Jean-Jacques. Personne n'admire et n'aime plus que moi le rare talent de cet éloquent écrivain : mais j'ai cru devoir indiquer combien sa conduite, rapprochée de celle de Franklin, peut être une utile et grande leçon pour la jeunesse.

Il y a des préceptes d'une saine morale, non seulement dans la Vie de Franklin, mais dans la plupart des morceaux qui composent le recueil de ses Œuvres⁴³.

La comparaison avec Rousseau, déjà ancienne en l'an VI, est ici développée pour faire ressortir la vertu de Franklin et l'utilité morale de l'ouvrage. Vies privée, scientifique et politique s'entrecroisent dans les deux volumes pour réaliser ce programme.

Dans la partie biographique de Henry Stuber, Franklin apparaît comme un modéré, un homme de dialogue, un conciliateur, et non plus un agitateur. Il aurait même, dans un premier temps, essayé d'éviter la révolution américaine :

Et dans des entretiens particuliers, qu'il eut avec plusieurs chefs du gouvernement, et dans les lettres qu'il leur écrivit, il leur démontra combien leur conduite, à l'égard des Américains, était injuste et dangereuse. Il leur déclara que malgré l'attachement des colons pour la métropole, les

42. [Henry Stuber], « History of the Life and Character of Benjamin Franklin », *Universal Asylum and Columbian Magazine*, mai 1790-juin 1791.

43. *Vie de Benjamin Franklin, écrite par lui-même, op. cit.*, vol. 1, p. II-III.

mauvais traitements qu'on leur faisait éprouver, finiraient par les aliéner. On n'écoula point cet avis. Les ministres suivirent aveuglément leur plan, et mirent les colons dans l'alternative d'opter entre la soumission absolue ou l'insurrection⁴⁴.

Loin d'être un effet de l'action de Franklin, la révolution est la conséquence de la « conduite [...] injuste et dangereuse » des mauvais politiques, c'est-à-dire de ceux qui n'ont pas les qualités morales du grand homme. En 1798, Franklin n'apparaît plus comme un révolutionnaire.

Cette quatrième et dernière *Vie* de Franklin publiée pendant la Révolution apparaît enfin comme une synthèse consensuelle des éditions précédentes dont on retrouve les principaux acteurs. Elle reproduit l'extrait inédit de la deuxième partie publié par la *Décade* quelques mois plus tôt. La *Décade* fait ensuite l'éloge des deux volumes publiés par Buisson dans un article signé par Jean-Baptiste Say le 10 vendémiaire an VII⁴⁵. Buisson tire profit une fois de plus de ses relais londoniens et publie ce texte dans une série de *Vies* à usage éducatif. C'est lui cette fois qui est en lien avec le Comité d'instruction publique⁴⁶. Les intérêts commerciaux, idéologiques et institutionnels des uns et des autres convergent ainsi pour promouvoir Franklin comme une figure morale exemplaire.



Après la mort de Franklin et le temps des éloges officiels, les quatre *Vies* de Franklin publiées pendant la Révolution se chargent de valeurs politiques nouvelles. Le discours politique explicite qui accompagne le récit de vie est très présent dans l'édition de 1791, mais il est contradictoire. Il est atténué ensuite dans les éditions de l'an II et de l'an III et tend à disparaître en l'an VI. Les *Vies* de Franklin font de moins en moins l'éloge des révolutions – ou leur critique – à mesure que s'éloignent les grandes célébrations de 1790.

La portée politique de ces *Vies* réside beaucoup moins dans l'usage immédiat et parfois conflictuel qui a pu en être fait que dans un mouvement commun de promotion de la vie privée. Dans les *Mémoires* de 1791, la vie privée permet par contraste de mettre en valeur l'action et l'ambition politiques. Par la suite, elle apparaît comme la matrice et le modèle de

44. *Ibid.*, p. 270-271.

45. La concurrence entre Buisson et la *Décade* ne s'efface pas pour autant, comme le montre la fin de ce compte rendu : « On ne sait pas pourquoi l'éditeur s'est donné la peine de traduire de nouveau des ouvrages déjà traduits et assez bien traduits. On a une édition du *Bonhomme Richard*, dont le traducteur que je ne connais point, a souvent conservé l'expression originale et piquante de Franklin dans sa langue. » (*Décade philosophique, littéraire et politique*, 10 vendémiaire an VII [1^{er} octobre 1798], p. 31)

46. Voir C. Hesse, *Publishing and Cultural Politics*, *op. cit.*, p. 187-188 : « From 1797 to 1799 Buisson [...] produced a collection of exemplary Lives, intended for the schools: a *Vie* de Catherine II, a *Vie* de Voltaire, an *Esprit* de Mirabeau, a *Vie* de Général Hoche and a *Vie* de Benjamin Franklin. »

l'action politique, que ce soit par la méthode, en l'an II, ou par la morale, en l'an VI. La notion d'« économie politique et privée » défendue par la *Décade* et l'exigence morale conduisent à penser l'action politique et à en mesurer la valeur à partir de la vie privée, dans un rapport d'analogie et de continuité.

Ainsi Franklin n'est plus un grand homme d'autant plus grand qu'il était au départ petit – d'autant plus grand qu'il n'était pas noble –, mais un grand homme par ce qu'il avait de petit. Le goût de l'expérimentation, le bon sens et la morale font le quotidien de Franklin tel qu'il apparaît dans ces Vies et permettent déjà, en pleine Révolution, de fantasmer un modèle d'action politique sans heurt et sans conflit.

Bibliographie

Corpus d'étude

Courrier de la librairie.

Décade philosophique, littéraire, et politique.

Gazette nationale ou le Moniteur universel.

Memoirs of the Late Dr. Benjamin Franklin, Londres, A. Grant, 1790.

Mémoires de la vie privée de Benjamin Franklin, écrits par lui-même, et adressés à son fils ; suivis d'un Précis historique de sa Vie politique, et de plusieurs Pièces, relatives à ce Père de la Liberté, [Jacques Gibelin (trad.)], Paris, Buisson, 1791.

Mercure de France.

La Science du bonhomme Richard, de Benjamin Franklin, précédée d'un Abrégé de la vie de Franklin, et suivie de son interrogatoire devant la Chambre des Communes, Paris, Imprimerie des Sciences et Arts, an II [1793].

Vie de Franklin, d'après les notes écrites par lui-même, suivie de la science du bonhomme Richard, morale philosophique et amusante, tirée des ouvrages de cet apôtre de la liberté, Paris, Au Bureau du *Courrier de la librairie & des Ouvrages d'instruction publique*, an III [1794].

Vie de Benjamin Franklin, écrite par lui-même, suivie de ses œuvres morales, politiques et littéraires, dont la plus grande partie n'avoit pas encore été publiée. Traduit de l'Anglais, avec des Notes, par J. Castéra, 2 vol., Paris, Buisson, an VI [1797-1798].

Works of the Late Doctor Benjamin Franklin: Consisting of His Life Written by Himself, together with Essays, Humorous, Moral & Literary, Londres, J.J. & G. Robinson, 1793.

MIRABEAU Honoré-Gabriel Riqueti, comte de, *Discours du comte de Mirabeau dans la séance du 11 juin, sur la mort de Benjamin Francklin*, Paris, Baudouin, 1790.

[STUBER Henry], « History of the Life and Character of Benjamin Franklin », *Universal Asylum and Columbian Magazine*, mai 1790-juin 1791.

Ouvrages et articles critiques

- ALDRIDGE Alfred O., *Benjamin Franklin et ses contemporains français*, traduction de l'auteur, Paris, M. Didier, 1963.
- CHANTIN Jean-Pierre, « Les adeptes de la théophilanthropie », *Rives méditerranéennes*, n° 14, 2003, en ligne : <http://rives.revues.org/410> (mai 2014).
- CHINARD Gilbert, *L'Apothéose de Benjamin Franklin : collection de textes accompagnés d'une introduction et de notes*, Paris, Librairie orientale et américaine, 1955.
- FRANKLIN Benjamin, *Benjamin Franklin's Autobiography: An Authoritative Text, Backgrounds, Criticism*, J.A. Leo Lemay & Paul M. Zall (éd.), New-York / Londres, W.W. Norton & Co., 1986.
- HESSE Carla, *Publishing and Cultural Politics in Revolutionary Paris, 1789-1810*, Berkeley, University of California Press, 1991.
- KITCHIN Joanna, *Un journal « philosophique » : la « Décade » (1794-1807)*, Abbeville, F. Paillart, 1966.
- KUSHEN Betty, « Three Earliest Published Lives of Benjamin Franklin, 1790-93: The *Autobiography* and its Continuations », *Early American Literature*, vol. 9, n° 1, printemps 1974, p. 39-52.
- LEITH James A., « Le culte de Franklin en France avant et pendant la Révolution française », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 226, octobre-décembre 1976, p. 543-571.
- LEMAY J.A. Leo & ZALL Paul M., *The Autobiography of Benjamin Franklin, a Genetic Text*, Knoxville, The University of Tennessee Press, 1981.
- SIMON Miriam, *Benjamin Franklin, un Américain à Paris (1776-1785)*, catalogue de l'exposition du Musée Carnavalet, 5 décembre 2007-9 mars 2008, Paris, Paris musées, 2007, p. 243-245.